

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 21/2 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.2.58910

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

W. Pross, auquel elle reproche de trop rapprocher Herder des lumières et des philosophes du droit naturel, elle conteste la thèse de H. Aarsleff en insistant sur »les divergences réelles« entre Condillac et Herder. Non sans raison, elle reproche à ce critique anglo-saxon d'avoir négligé l'apport du courant anglais et d'oublier »que la pensée de Herder se forme dans une tradition allemande« (p. 280). Mais cette double filiation ne ressort pas bien non plus de son Essai sur la philosophie du langage dans le discours de Herder.

Gonthier-Louis FINK, Strasbourg

Pierre PÉNISSON, J. G. Herder. La raison dans les peuples, Paris (Les Éditions du Cerf) 1992, 350 p. (Bibliothèque franco-allemande).

Dieses Buch muß im Bezugfeld der französischen Herder-Rezeption gesehen werden, die sich, nach der zutreffenden kritischen Einschätzung des Autors, erst in jüngerer Zeit auf einigen fachwissenschaftlichen Bereichen wieder etwas belebt hat. (Vgl. auch S. 309–313: Bibliographie des études herdériennes françaises, 1804–1990.) Zuvörderst an französische Leser gerichtet, wird von philosophiehistorischer Warte her eine Art Einführung in Leben und Werk Herders geboten. Es ist nicht ganz einfach, die Schrift kurz wertend vorzustellen, zumal sie keine prägnante Absichtsbekundung enthält.

Unverkennbar jedoch bestimmte Akzente setzend, verarbeitet und vermittelt Pierre PéniSSon Resultate der neuen internationalen Herder-Forschung. Sehr zu Recht macht er als die einigende Klammer für Herders vielfältiges Schaffen eine sukzessive aus- und umgebildete aufklärerisch-humanistische Position kenntlich. Die besonders aus früherer geistesgeschichtlicher deutscher Germanistik überkommene sogenannte Präromantik-These wird begründet zurückgewiesen: »Nulle raison pour autant de voir en lui [Herder – W. A.] un irrationaliste pré-romantique. Ce serait là une inscription rétrospective en une continuité peu probable et suivant des affinités qui ne convainquent guère« (S. 18). Das erscheint mir als eine gerade hier hervorhebenswerte Ansicht. Denn in Frankreich, so muß man bedenken, gewann die Präromantik-These ein viel dauerhafteres Fortleben als in Deutschland, weil sie sich aus französischer Sicht, im Kontext der spezifischen französischen Romantik, anders darstellt.

Einführenden Bemerkungen folgt ein Überblick über Herders Biographie. Dabei hätte der Autor jene ihn leitende Ansicht differenzieren können und sollen, das heißt genauer darlegen, wie der Stürmer und Dränger Herder, dezidiert Aufklärungskritik betreibend, seine aufklärerischen Positionen ausbaute und folgerichtig Antikantianer wurde. Sein Antikantianismus, sein mannigfaltiger Vorbehalt gegen Denkansätze und Terminologien der Philosophie Kants, spielt im nächsten Kapitel (»Traductions«) die gebotene wichtige Rolle. Dort wird unter anderem auch Herders Bezug zu Übersetzungstheorien der Hauptautoren der »Literaturbriefe« umrissen, nicht aber seine bald erwachsene Differenz zu Nicolai und zur Berliner Spätaufklärung Nicolaischer Observanz weiter verfolgt. Der auswirkungsreiche Gegensatz ist nur durch den Abdruck jenes bekannten Briefes vom August 1772, in dem Nicolai Herders Sprache einer scharfen Kritik unterzieht, dokumentarisch angedeutet. Die Frage, inwieweit Herder und Spätaufklärer wie Nicolai im Vorzeichen des Antikantianismus sich ideell wieder einander näherten, wird leider nicht gestellt.

Notizen zur ost- und westeuropäischen Herder-Rezeption bis zum frühen 19. Jahrhundert bietet das 3. Kapitel (»Diffusion«), das kaum mehr als eine informierende Überleitung zum Schlußteil des Buches erbringt. Und dieser ist – begreiflicherweise – der unzweifelhaft hochbedeutenden Übersetzungs- und Vermittlungsleistung vorbehalten, die Edgar Quinet, konzentriert auf die »Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit«, seinen Landsleuten geliefert hat. Statt nun allerdings dieses Unternehmen analytisch tiefer zu durchdringen, wird es lediglich faktenbezogen verknüpft benannt, woraufhin ein Wiederabdruck zweier aufschlußreicher Texte Quinets erfolgt: der Einleitung (1825) in seine »Ideen«-Übersetzung



und der »Étude sur le caractère et les ouvrages de Herder« (1827). Doch wie auch immer – Quinet gewinnt eine exponierte Rangstellung, und deutlich wird, daß an ihn zu erinnern und auf neuer heutiger Stufe anzuknüpfen sich lohnt. Péniſson selbst hat nicht zuletzt dies versucht mit seinem Buch, das in den einzelnen Abschnitten gewiß unterschiedlich ertragreich ist, dennoch insgesamt exemplarisch für einen Neuansatz der französischen Herder-Forschung.

Wolfgang ALBRECHT, Weimar

Gerhard SAUDER, Christoph WEISS (Hg.), Carl Friedrich Bahrdt (1740–1792), St. Ingbert (Werner J. Röhrig Verlag) 1992, 383 p. (Saarbrücker Beiträge zur Literaturwissenschaft, 34).

A six années près, les six dernières – mais il est vrai qu'elles sont importantes, surtout à partir de 1789! –, la durée de la vie de C. F. Bahrdt coïncide avec celle du règne de Frédéric II de Prusse, de 1740 à 1786. S'occuper de Bahrdt, à travers ses multiples activités et talents de pédagogue, de théologien hétérodoxe, de philosophe, de penseur et organisateur politique, de publiciste et d'écrivain, c'est donc aussi, dans une très large mesure, s'intéresser à la vie politique et intellectuelle des pays allemands, et en particulier à l'*Aufklärung* sous ses différents aspects, durant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et surtout durant son dernier tiers, à partir des années 1770. C'est donc revenir une fois encore, à partir d'un cas biographique particulier – et même très particulier, car Bahrdt fut un original dont la vie fit souvent scandale, en son temps! –, sur toute une série de questions aussi complexes que passionnantes: les querelles entre théologiens protestants orthodoxes et hétérodoxes, les rapports entre rationalisme (en particulier berlinois, autour de F. Nicolai) et religion, le »pédagogisme« des milieux éclairés, en particulier sous la forme du philanthropisme (en allemand *Philanthropismus* ou parfois *Philanthropinismus*, par exemple chez son critique Niethammer, l'ami de Hegel), la radicalisation et la politisation de l'*Aufklärung* à la fin du siècle, principalement, bien sûr, face à l'événement révolutionnaire français, sous la forme de ce que l'on persiste à appeler, faute de mieux et malgré la relative inexactitude du terme, le »jacobinisme« allemand.

De ces différents points de vue, ce fort volume collectif publié dans une collection qui compte déjà une quarantaine de titres, donnera bien des satisfactions au lecteur, qu'il soit spécialiste des questions abordées ou simplement curieux et désireux de s'informer. On relèvera avec d'autant plus de regret deux absences malheureuses: d'une part, celle d'un index des noms propres qui aurait permis de retrouver efficacement les références, par exemple, à Lessing, à Herder, à Goethe, à Kant, à Campe, à Basedow, voire à Luther; d'autre part, celle d'un tableau chronologique systématique de la vie agitée de Bahrdt, avec, en regard, les événements principaux de la vie politique et intellectuelle de son temps. Cette deuxième absence est d'autant plus regrettable, au moins pour le lecteur non-spécialiste, que, sur les quatorze contributions que compte le volume, six au moins (les deux de G. Mühlpfordt et celles de D. Pilling, R. Haaser, H. W. Engels et B. Schyra) comportent de fortes composantes biographiques ou sont consacrées aux écrits autobiographiques de Bahrdt. Du point de vue des données élémentaires de la biographie, le bref résumé synthétique intégré (p. 277) dans l'article de H. W. Engels, bien qu'utile, demeure un peu insuffisant.

Dans un bref avant-propos, les deux responsables du volume (G. Sauder et C. Weiß) rappellent les controverses qui ont toujours entouré la vie et l'œuvre de Bahrdt, de son vivant déjà, mais aussi à l'époque du *Vormärz* (cf. les opinions contradictoires d'Edgar Bauer, le frère de Bruno, et de Robert Prutz à son sujet), et encore au XX<sup>e</sup> siècle. Les deux monographies de Baldur Schyra (»C. F. Bahrdt. Sein Leben und Werk, seine Bedeutung«, Diss., Leipzig 1962) et de Sten Gunnar Flygt (»The notorious Doctor Bahrdt«, Nashville/USA 1963) ont ainsi constitué, au début des années 1960, avec quelques rééditions sous forme de fac-similé, une